

Alençon

Le CP dédoublé, « vraie chance pour les élèves »

QUOTIDIEN OUEST-FRANCE | lundi 11 décembre 2017

703 mots



Les seize élèves de Sandra Besnier tiennent sans problème sur le carré de moquette installé dans le coin lecture.

Le dossier du lundi. Depuis septembre, l'école Molière compte deux classes de seize élèves en CP, au lieu d'une de 32. Une mesure appréciée de tous.

Reportage

« **J'aime pas être trop beaucoup. Quand on est trop beaucoup et que tout le monde crie, ça fait mal aux oreilles !** » Hope, 6 ans, sait de quoi elle parle. En grande section, ses camarades et elle étaient 29 en classe. Mais cette année, la petite fille a de quoi se réjouir : ils ne sont que 16.

L'école Molière, classée en réseau d'éducation prioritaire renforcé (Rep +) , fait partie des établissements où le CP dédoublé, une promesse de campagne d'Emmanuel Macron, a été mis en place dès la rentrée 2017. Depuis septembre, il y a donc deux classes de CP au lieu d'une.

Cet après-midi-là, les seize élèves de Sandra Besnier sont réunis dans un coin de la classe, aménagé pour la lecture. Tout le monde tient sur le carré de moquette. « **Apprendre à lire, c'est facile** », s'écrie une fillette. Il faut dire que tous les matins, pendant une heure, les jeunes lecteurs sont répartis par groupes de besoin en trois ateliers.

Deux groupes sont autonomes, un troisième travaille avec la maîtresse. Au bout de vingt minutes, ils tournent. Pendant vingt minutes donc, cinq élèves ont la maîtresse pour eux tout

seuls. « **C'est très efficace** », affirme l'intéressée.

Pas de décrochage

Résultat : fin novembre, « **un moment charnière** », Sandra Besnier n'avait pas observé de décrochage. « **Les élèves sont rentrés beaucoup plus vite dans la lecture** », constate l'institutrice. D'expérience, elle sait que « **plus on met de temps à entrer dans la lecture, plus les difficultés vont durer** ». Pour elle, le dédoublement, c'est « **une vraie chance pour les élèves** ».

Après la récréation, Sandra Besnier envoie une partie de ses élèves dans deux classes voisines. À nouveau, ils vont travailler par groupes de niveaux, « **des plus fragiles aux plus habiles** ». Mais cette fois, avec les seize élèves de l'autre classe de CP. « **On cerne les difficultés de chacun. On individualise les parcours pour qu'ils soient tous sur un parcours de progrès.** »

« Je vois que c'est zen »

Au programme : résolution de problèmes. Oubliées les leçons magistrales où la maîtresse donne les consignes depuis le tableau. Sandra est assise avec six petites filles. Parmi elles, trois Syriennes et deux Albanaises, arrivées en France il y a quelques mois seulement.

Sandra crée des paires. Chaque équipe reçoit une boîte, appelée symboliquement garage. La maîtresse place des voitures dedans. Les fillettes partent les compter sur une table voisine. Elles doivent ensuite lui en ramener un certain nombre et calculer, sans regarder dans le garage, combien il en reste. Elles vont ensuite vérifier.

« **Vous avez très bien travaillé** », les félicite Sandra au bout d'une demi-heure. Il est déjà temps de ranger ses affaires dans son cartable et de mettre son manteau. Devant la porte d'entrée, les parents des CP attendent sereinement leurs bambins.

« **Ce que je vois, c'est que c'est zen, apprécie Noélie, une maman. Il y a une atmosphère de travail agréable, pour l'enfant et pour le maître : chaque enfant a la place de s'exprimer et le maître n'est pas surmené par un grand groupe. C'est un sacré bénéfice.** »

Anne-Emmanuelle LAMBERT.